

**LOUISE,
ELLE EST FOLLE**
RENVERSEMENT D'UNE CIVILISATION DE CLICHES

De Leslie Kaplan



Création 2014

L'HISTOIRE

Une histoire ? Pour quoi faire ?
Non. Pas d'histoire.

Juste des échanges
Des échanges entre deux femmes, entre ces deux femmes et les spectateurs.

Des échanges qui sont les nôtres, des clichés, des idées reçues, maintenant acceptées comme postulats de base dans nos réflexions, nos discours ou nos débats.

Surconsommation, communautarisme, malbouffe, exploitation du corps de la femme, télé-réalité, identité nationale, religion, xénophobie...

Des phrases qui ne choquent même plus.
Pourtant si lourdes de sens, de préjugés, de stupidités parfois.
Causes d'incompréhensions, de communautarismes, de drames.

Deux femmes de notre monde, élevées tout comme nous dans le terreau de ces clichés, et qui en se renvoyant leurs interrogations saugrenues ne peuvent trouver que des réponses absurdes.

Des réponses forcément ridicules et drôles qui elles même ne peuvent rebondir que sur d'autres réflexions plus absurdes encore !



NOTE D'INTENTION

Monter « LOUISE, ELLE EST FOLLE », ne signifie pas uniquement, montrer la folie du monde, mais sa fragilité. Et en ce sens, ce n'est pas le juger, mais tenter de le comprendre.

La fragilité d'une civilisation qui a bâti ses cités avec le ciment des clichés, des préjugés, des amalgames.

Dans cette pièce, (comme dans la vie) ces amalgames, se font et se défont avec une facilité et surtout une absurdité déconcertante, mettant en exergue leur manque de fondement, mais aussi et surtout leur fragilité.

Rien d'étonnant alors à ce qu'un jour nos citadelles faites de ce ciment s'écroulent et nous ensevelissent.

*...et (peut-être trop tard ?) de poser la question :
Qui est folle ? Louise ? Ou nous ?*

*Julien ASSEMAT
Metteur en scène*



EXTRAITS

tu pourrais manger
une vache que tu connais ?

*je ne veux pas manger
une vache étrangère*

tu mangerais
la cuisse de Berthe ?

*je ne connais pas Berthe
je ne connais aucune vache*

oui mais
si tu la connaissais
Berthe

*je ne la connais pas
je ne la connais pas*

oui mais
si tu la connaissais

je ne peux pas imaginer

moi si je connais un cochon
je ne peux pas le manger

*il y a des gens
qui ne mangent pas
de cochon*

ils ne veulent pas manger
un cochon qu'ils connaissent ?

ils ne mangent aucun cochon

ils connaissent peut-être
tous les cochons ?

c'est Dieu qui connaît tout

Dieu ? Il ne mange pas de cochon

Il connaît tous les cochons ?

Il ne mange pas, Dieu

(...)

*Il mange, Il mange pas
Il fait tout ce qu'il veut, Dieu*

(...)

je te trouve dogmatique



QUI EST LOUISE ?

Louise...

Un personnage absent...

Celui qu'on accuse !

Il est toujours tellement plus simple d'accuser les absents !

Les coupables absents servent à dire, à dénoncer.

Et les deux comédiennes sur scène ne s'en privent pas, sans même se rendre compte qu'elles sont elles aussi coupables de ce qu'elles dénoncent.

Un peu comme nous tous finalement.

Un peu comme le monde.

Louise est un miroir renvoyé à notre société.

Par l'absence du personnage éponyme, l'auteur fait au spectateur un pied de nez qui pourrait nous rappeler Beckett. (Que Kaplan aime citer, par ailleurs)

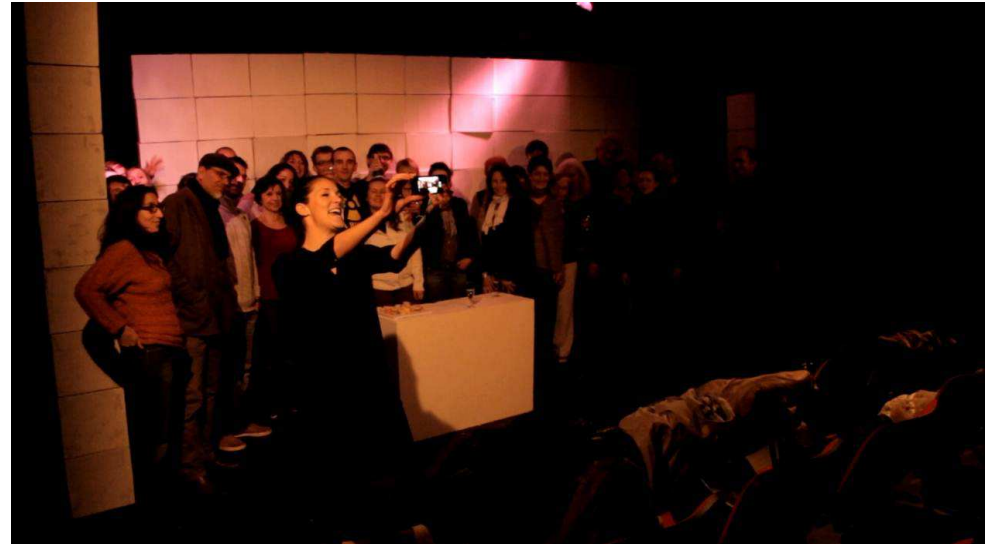
Mais l'important ce n'est pas de savoir qui est Louise, ce « Godot » qui n'arrive pas, c'est d'écouter ce qui se dit en l'attendant !

LE RAPPORT AU PUBLIC

Le rapport au public est une constante dans la création de la compagnie *LE CHIEN AU CROISEMENT*.

Ainsi nous avons voulu passer d'un dialogue entre deux comédiennes à un dialogue avec les spectateurs.

Qu'ils se sentent concernés par ce qui se passe sur scène.
Une façon de le rendre concerné par ce qu'il se passe dans le monde.



Comment voit-il la réalité, lui ?
Quelle est son identité ?

Donner au public son mot à dire !
Toute sa place !

Alors, qu'il la prenne !

DRAMATURGIE

Pas d'histoire, pas de situation, pas à proprement parler de personnages.

Tout est à inventer dans cette écriture qui laisse à la fois une grande liberté, mais aussi, de fait, un désert de sable fin pour toute fondation.

Puisqu'il s'agit de parler des rapports humains, de leur hypocrisie, leur défiance, parfois leur fausse chaleur, nous avons choisi de plonger le spectateur, dès son entrée dans la salle dans une soirée « conviviale ».

A peine arrivé, le voilà déjà sur la scène où il est invité à partager un apéritif avec les autres spectateurs ainsi que l'une des comédiennes.

L'arrivée impromptue de la seconde actrice, permet à la pièce de débiter au beau milieu des spectateurs qui ont oublié où ils étaient et de fait sont déjà acteurs.

Les échanges entre les deux comédiennes vont ensuite se monter en épingle dans une logique toute particulière, un mot faisant penser à une idée, une idée amenant un dialogue, parfois un débat, et même pour quoi pas, un débat avec les spectateurs eux même. (Qui auront été, tout de même, invités à regagner leur place !)

Tout au long de la pièce, que le ton soit celui de la conférence, de la psychanalyse, du plateau de télévision, des coulisses de théâtre, de l'apostrophe désespérée ou de la revendication, le théâtre restera le lieu de l'Agora, de la parole et du débat.

SCENOGRAPHIE

Deux murs de cartons placés en entonnoir sur la scène.

Des murs comme ceux érigés entre les gens, les cultures, les religions.

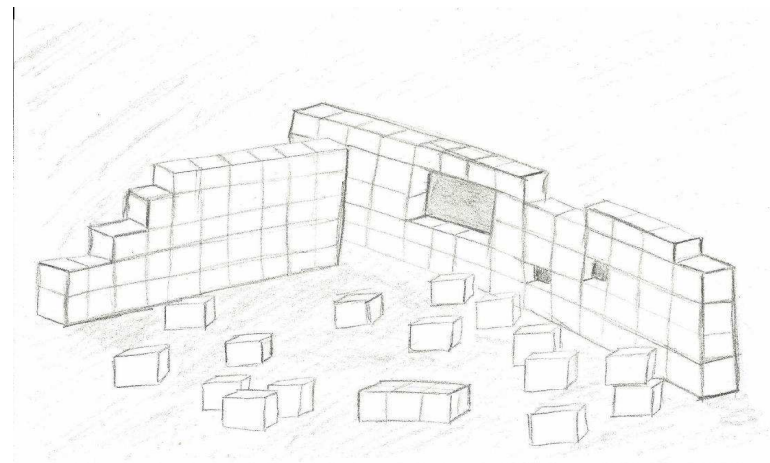
Des murs qui à l'heure des outils de communication infinis, se ferment pourtant, de plus en plus.

Du carton pour signifier l'état d'un monde fragile, et qui pourtant érige des monuments (des monuments de clichés, d'idées, de pensées) de plus en plus élevés, et tellement éphémère.

Des cartons pour dire l'empaquetage, le conditionnement de tout ce dont notre société dépend : la nourriture, les médicaments, les moyens de communication, les cadeaux... notre vie de consommateur est enfermée dans ces boîtes.

De ces murs apparaîtront des accessoires, des réponses parfois, créant de nouveaux espaces de jeu.

Cependant la nécessité de faire tomber ces murs de consommation sera grandissante au fil du texte.



L'AUTEUR



Leslie Kaplan est née à New-York en 1943. Elle déménage en 1946 à Paris. Adolescente, elle suit des études d'histoire, de philosophie et de psychologie. Puis elle part travailler à l'usine de 1968 à 1971. Elle participera aux mouvements de mai 68.

Ses écrits prennent en compte le monde tel qu'il est aujourd'hui, dans toute sa complexité, sa folie et son inconscience.

Les mots, la parole, le langage, ont une très grande importance pour Leslie Kaplan.

Un moyen pour elle de lutter contre une normalisation de notre

société.

SON ECRITURE

L'importance de la langue chez Leslie KAPLAN s'illustre dans « *LOUISE, ELLE EST FOLLE* » par une écriture minimaliste, efficace, vidée de toute psychologie ou fioriture.

Des phrases brèves, directes.

Une ponctuation très peu présente qui laisse à l'acteur une liberté totale d'interprétation.

Absence de « personnage ». : Ils ne sont pas nommés, pas même un personnage « A » ou « B ». Juste une « partition » en Italique et l'autre en Romain.

Ainsi ces deux femmes (certains rares indices permettent de penser qu'il s'agit de femmes, mais à l'heure du mariage pour tous, un contre-pied resterait tout de même plausible) sont affranchies de caractères bien distincts. Un moyen pour l'auteur de permettre au spectateur de s'identifier simultanément aux deux comédiennes.

C'est par ce biais que KAPLAN rejoint « l'Agora théâtrale », un théâtre qui interroge chaque spectateur sur lui-même



« Est-ce que Dieu est d'origine française ? »





« La preuve qu'une femme n'est pas grand-chose, c'est que Dieu n'est pas marié ! »



« Partout, c'est proche ? »



L'EQUIPE



Anaïs ASSEMAT
Comédienne

Comédienne formée d'abord au conservatoire de Montpellier puis à Avignon, elle défend avant tout un théâtre engagé où s'expriment des textes forts et poétiques comme dans « *LE CONTRAT DES ATTACHEMENTS* » de la compagnie L'EAU QUI BRÛLE où elle joue sous la direction de l'auteur Jan-Yves PICQ. C'est à son initiative qu'est né le travail de la compagnie LE CHIEN AU CROISEMENT autour des textes de Leslie Kaplan.

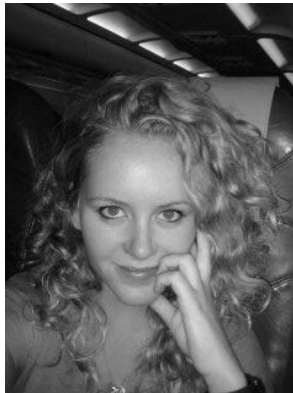


Julien ASSEMAT
Metteur en scène

Formé au conservatoire d'Avignon, il travaille en tant que comédien pour de nombreuses compagnies dans des registres très différents, du spectacle enfant au théâtre contemporain, du classique à la farce médiévale. Son travail de mise en scène naît toujours d'un texte, parfois poétique, parfois engagé mais qui trahi bien souvent un amour des mots et de la langue.

Justine BOULARD
Comédienne

Formée au conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq, elle collabore en tant que comédienne à diverses pièces, que ce soit en théâtre contemporain ou en spectacle jeune public, dont « *LE MONSTRE SOUS MON LIT* » qu'elle met en scène avec la compagnie HAUT LES RÊVES. « *LOUISE ELLE EST FOLLE* » est sa première création avec la compagnie LE CHIEN AU CROISEMENT.



Thierry JACQUELIN
Créateur lumière, régisseur

Régisseur lumière pour de nombreuses compagnies : LUTINE, CHAOTIK THEATRE, COREE GRAPHIE, DIDIER THERON, il est un des piliers de CHIN AU CROISEMENT en étant toujours force de proposition et en assurant la création lumière de tous les spectacles.



CE QU'EN DIT LA PRESSE

"Le Chien au Croisement" entreprend, comme à son habitude, de représenter un texte difficile et au propos très actuel. On retrouve ici la créativité de cette compagnie, au service de la réflexion politique et ironique de Leslie Kaplan, sur les femmes, la société, le sens des mots. Salle comble. Le décor est simple, constitué d'empilements de boîtes en carton blanc. A peine entré, le public est impliqué avec humour dans le spectacle.

Malmenées par tout ce qui est censé leur procurer le bonheur dans la société, les deux femmes cherchent à se raccrocher à des "vérités". Elles se reprochent mutuellement leurs habitudes, se chicanent sur le sens des mots, s'interrogent sur tout ce qu'elles pensent. De la consommation de la cuisse de Berthe la vache, jusqu'à la complexité des relations humaines, tout est sujet à affrontement : les achats irréfléchis, Dieu, la grammaire, le sexe, l'injustice, le RER, les vendeuses, etc. Elles épuisent les sujets à toute allure. (...)

Le langage poétique de Leslie Kaplan suit le cheminement conflictuel de la pensée des deux femmes, avec des ruptures et des répétitions. Cette originalité du texte se répercute dans la mise en scène où rien n'est livré au hasard et qui alterne rythme effréné et pauses, utilisant le décor avec beaucoup de drôlerie. De nombreuses surprises font réagir la salle.



Les comédiennes jouent adroitement mais sans outrance sur le contraste de leurs personnages. Terriblement tragiques lorsqu'en se disant heureuses elles fondent en larmes, elles sont en même temps très drôles !

Souvent étonnantes dans leur gestuelle et leurs déplacements, elles se croisent, s'associent, se fuient, se font face, se perchent, disparaissent, réapparaissent de manière facétieuse, etc. C'est très prenant. Tout est mis en jeu pour rendre la pièce accessible.

L'utilisation humoristique du décor et des effets sonores apporte de bonnes ponctuations comiques et le public rit de bon cœur. Ces pirouettes ne gomment pas la profondeur du propos, mais l'accompagnent en nous incitant à rire de nous-mêmes et de nos absurdités. Une réussite.

Catherine Polge - Vivant Mag - Le journal du spectacle vivant.

BIENVENUE DANS LA NICHE !



Animée par la volonté de défendre des textes forts et poétiques, cette formation explore des formes artistiques très variées. Chacun de ses spectacles possède son univers, son esthétique et son ambiance



Ce qui les uni est le lien systématique qui existe entre la scène et le public, entre le comédien et le spectateur. Une rupture du quatrième mur qui amène parfois le spectateur à devenir acteur de la pièce, comme il l'est dans sa propre vie.



Pour LE CHIEN AU CROISEMENT, le théâtre est un engagement ; Un engagement politique (au sens premier du terme), un engagement idéologique qui n'appartient à aucun parti mais à une vraie idée : vivre poétiquement



NOS AUTRES CREATIONS



MES SOUVENIRS TRACENT DES TRAITS DROITS D'après *Le tour de toi en écharpe* de Nouridine Bara (Création 2016)

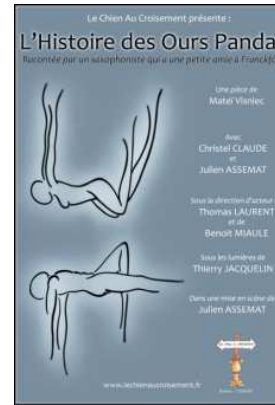
Des souvenirs d'enfance que l'on ressort comme d'un cartable, des instants de vie capturés avec le regard particulier des gens timides. Ces gens qui, parce qu'ils savent se taire, savent surtout écouter.

Projet réalisé dans le cadre d'une résidence de cinq mois au lycée Georges Pompidou de Castelnau Le Lez. (34)



LES REGLES DU SAVOIR VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE De Jean-Luc Lagarce (Création 2013)

Un couple de comédiens, un texte drôle et corrosif retracent l'histoire de la vie d'un homme depuis sa naissance et jusqu'à sa mort au travers toutes les grandes étapes sociales de sa vie.



L'HISTOIRE DES OURS PANDAS De Matei Visniec (Création 2011)

Une pièce étrange et poétique, l'histoire d'un homme qui se réveille sans ses souvenirs, dans un lieu inconnu, et à côté de cette mystérieuse femme qui refuse lui dire son nom. Cette étonnante créature va le laisser seul avec ses questionnements, et une promesse : Celle de revenir neuf nuits.



LA VOIX DES CLOCHARDS CELESTES D'après *La montagne intérieure* de Lionel Daudet (Création 2009)

Des récits d'aventure, de terres sauvages, de montagnes enneigées racontées par un étrange clochard et où se mêlent l'odeur des ruelles malfamées et l'air raréfié des cimes, le vacarme de notre société avec le silence de la wilderness.

CONTACTS

LE CHIEN AU CROISEMENT (compagnie) :

5 rue Pierre Mendès France 34830 CLAPIERS - France

00.33/(0)4. 67. 55. 93. 39

contact@lechienaucroisement.fr

www.lechienaucroisement.fr

Association loi 1901

Licence de Producteur 2- 1050785

Licence de Diffuseur 3-1050786

SIRET 524 290 186 00013

CHARGE DE PROJET :

Julien Assemat

julienassemat@lechienaucroisement.fr

06 72 78 68 51

